

Ogay, T. (2000). "Intercultural communication" et psychologie des contacts de cultures, un dialogue interdisciplinaire et interculturel encore à construire. In P. R. Dasen & C. Perregaux (Eds.), *Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation ?* (pp. 67-84). Bruxelles: De Boeck.

**« Intercultural communication »  
et psychologie des contacts de cultures,  
un dialogue interdisciplinaire  
et interculturel encore à construire**

**Tania Ogay  
Université de Genève**

**INTRODUCTION**

Travailler sur les questions interculturelles dans un environnement francophone mais en se référant principalement à des modèles nord-américains<sup>1</sup> de la communication interculturelle peut permettre de ressentir ce que vivent les personnes que Bennett (1993) nomme les « marginaux culturels », c'est-à-dire des personnes qui ont internalisé deux ou plusieurs cadres de référence culturels et qui se trouvent en décalage avec les personnes solidement ancrées dans l'une ou l'autre culture. Cependant la double référence ne signifie pas uniquement décalage, elle implique également par définition une position de décentration, bien plus difficile à construire lorsqu'on ne s'identifie qu'à une seule culture. La difficulté à se décentrer se voit par exemple chez les chercheurs nord-américains qui se consacrent à l'étude de l'*intercultural communication* ; en effet, ils semblent souvent considérer que les questions posées par le contact de cultures se traitent

1. Pour être plus précis, il faudrait parler de modèles « états-uniens » plutôt que « nord-américains », dans la mesure où les modèles en question proviennent des États-Unis d'Amérique et non pas du Canada, où la situation de la recherche interculturelle est fort différente et ne pourra être traitée dans le cadre de cet article.

partout de la même façon qu'aux États-Unis, et que par conséquent la communication interculturelle est également une discipline académique reconnue en Europe comme elle l'est aux États-Unis. Ainsi, dans mes contacts avec les collègues nord-américains, ceux-ci me demandent fréquemment en toute innocence comment sont organisées les études de communication interculturelle en Suisse et en France, sans se douter que mes collègues francophones esquissent généralement une moue dubitative lorsque je leur parle de cette communication interculturelle « à l'américaine », qu'ils connaissent généralement très peu mais dont ils sont souvent convaincus qu'elle ne concerne en rien les problématiques européennes.

Mes efforts quotidiens pour établir un pont entre chercheurs « interculturalistes » francophones et anglophones m'ont permis de saisir peu à peu les complexités de cet échange que je souhaite instaurer, échange non seulement interculturel mais également interdisciplinaire. En effet, l'insertion disciplinaire des questions posées par l'interculturalité est très différente d'une rive à l'autre de l'Atlantique, et l'instauration d'un dialogue passe par une réflexion épistémologique sur l'articulation complexe entre ces différents savoirs.

Dans cet article, je me propose donc d'interroger cette articulation entre, d'une part, la communication interculturelle telle qu'elle s'est développée aux États-Unis au sein des sciences de la communication et, d'autre part, la psychologie francophone des contacts de cultures, une de ces « approches interculturelles » qui sont en Europe très souvent liées aux sciences de l'éducation.

### **LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE : AUX ÉTATS-UNIS, UNE DISCIPLINE À PART ENTIÈRE DES SCIENCES DE LA COMMUNICATION**

Aux États-Unis, les *Communication Sciences* réservent une place non négligeable à la communication interculturelle, par laquelle on entend principalement la communication entre deux individus aux références culturelles différentes. J'ai eu l'occasion de retracer ailleurs (Ogay, sous presse) en détails le développement de la communication interculturelle comme discipline académique aux États-Unis ; on retiendra ici particulièrement le nom de l'anthropologue E. T. Hall (1978 ; 1979 ; 1984) qui, avec ses travaux dans un institut de formation des diplomates américains, est considéré comme le père du champ de la communication interculturelle (Hart, 1997 ; Rogers & Steinfatt, sous presse). De cet héritage, la communication interculturelle garde le souci toujours très présent de l'application pédagogique des connaissances développées dans les recherches (en formation des adultes principalement, avec le développement de nombreuses

méthodes de formation interculturelle, voir par exemple Bennett, 1986), ainsi qu'un intérêt axé sur l'individu « communicant » et la qualité (ou plus souvent, l'efficacité) de son comportement de communication.

Si l'objet principal de la communication interculturelle est l'étude de ce que Dasen et Retschitzki appellent les contacts entre groupes culturels (1989 ; voir aussi Dasen, texte d'orientation de ce volume), on trouve dans le domaine de la communication interculturelle différents courants. Le premier ne concerne pas nécessairement l'interaction interculturelle mais rejoint l'étude de la diversité culturelle, avec ou sans comparaison entre les groupes culturels : en effet, toute une série d'auteurs (réunis notamment par Gudykunst, Ting-Toomey & Nishida, 1996) se consacrent à l'étude de la diversité culturelle dans les comportements de communication, cherchant à établir l'influence sur le comportement de communication des dimensions de variabilité culturelle. Il s'agit notamment de la dimension individualisme-collectivisme (voir Hofstede, 1980 ; Triandis, 1995), sans nul doute la plus étudiée dans ce genre de travaux, ainsi que les dimensions définies par Hall (1978, 1979, 1984) avec ses travaux sur la proxémie (la gestion de l'espace), la chronémie (la gestion du temps) et la part du contexte dans la communication (contexte faible : communication verbale explicite, peu de signification dans le contexte ; contexte fort : communication verbale implicite, beaucoup de signification dans le contexte). Ce type de travaux peut aboutir à une critique interculturelle de la communication interpersonnelle *mainstream*, de la même façon que la psychologie culturelle comparée critique la psychologie *mainstream* quant à sa généralisabilité à d'autres contextes culturels (Martin, ce volume). Ainsi, Kim (sous presse) critique la validité transculturelle de concepts comme *assertiveness* et *self-disclosure* (que l'on peut traduire par assurance et révélation de soi), couramment mentionnés dans la littérature sur la communication interpersonnelle *mainstream* comme étant indispensables à une bonne communication interpersonnelle. Pour Kim, la validité de ces concepts n'est réelle que pour les contextes culturels individualistes ; parler de soi et avec assurance est au contraire un comportement de communication inadéquat dans les sociétés collectivistes (voir également Akkari dans ce volume).

Les autres courants de la communication interculturelle portent quant à eux effectivement sur l'étude des situations de contact entre personnes d'origines culturelles différentes. Les recherches sur l'adaptation interculturelle se concentrent sur le processus d'adaptation vécu par des personnes séjournant pour une durée limitée dans un contexte culturel étranger (typiquement des coopérants, des diplomates, des hommes d'affaires, des étudiants ou des jeunes en échange) ainsi que sur les méthodes de formation pour une adaptation la plus optimale possible, permettant notamment de dépasser le « choc culturel » (Ady, 1995 ; Furnham & Bochner, 1986 ; Grove & Torbjörn, 1985 ; Harrison, Chadwick & Scalles, 1996 ; Searle & Ward, 1990). Spécifiquement axés sur la problématique psychologique

de l'adaptation, ces travaux peuvent être rapprochés des travaux sur l'acculturation dans des contextes de migration (Berry & Sam, 1997 ; Kim, 1995), c'est-à-dire concernant des contacts à long terme.

La demande toujours pressante du terrain pour des formations permettant d'améliorer l'efficacité de la communication interculturelle a suscité le développement d'un courant qui est rapidement devenu dominant, celui de la compétence interculturelle, où les chercheurs (voir notamment Chen & Starosta, 1996 ; Imahori & Lanigan, 1989 ; Kealey, 1989 ; Koester & Olebe, 1988 ; Martin, 1989 ; Ruben & Kealey, 1979 ; Spitzberg, 1994) ont cherché à définir quels étaient les traits de personnalité, les attitudes et les habiletés permettant aux individus de réaliser une communication interculturelle efficace. Très proche en plusieurs points du courant travaillant sur l'adaptation interculturelle, le courant représenté par les recherches sur la compétence interculturelle s'en distingue néanmoins par le fait que l'attention des chercheurs n'est plus centrée sur les conséquences psychologiques que peut avoir la confrontation avec un contexte culturel inconnu, mais bien sur la communication interculturelle et les compétences requises pour être efficace en situation de communication interculturelle. De nombreuses critiques peuvent être faites à cette approche, dont notamment la centration sur un seul des acteurs de la communication, sans considération pour le rôle du contexte et des partenaires de l'interaction dans le déroulement de la communication (voir Ogay, sous presse). Il ne s'agit toutefois pas de rejeter d'un bloc tous ces travaux, car malgré leurs défauts ils apportent des informations précieuses sur ces « dimensions de personnalité » impliquées dans la communication interculturelle et dont Camilleri (1990 ; 1999), personnage central de la psychologie francophone des contacts de cultures, considérait l'étude comme un projet important pour la recherche interculturelle. Deux compétences me semblent particulièrement dignes d'intérêt pour tout chercheur s'interrogeant sur l'interaction interculturelle : l'empathie (que l'on peut rapprocher de la décentration) (Redmond, 1989 ; Bennett, 1979, 1994) ainsi que la tolérance de l'ambiguïté (aussi appelée tolérance de l'incertitude) (Berger & Gudykunst, 1991 ; Ruben, 1976).

Le quatrième courant que l'on peut définir dans l'*intercultural communication* correspond à des travaux qui, après les tâtonnements des premiers courants, ont pour ambition de produire des modèles de la communication interculturelle capables de saisir la dynamique interculturelle dans toute sa complexité. Ainsi, Gudykunst (1995) intègre nombre de connaissances produites par les trois précédents courants dans sa théorie AUM (*Anxiety / Uncertainty Management Theory*), au cœur de laquelle se trouve la gestion par l'individu de l'incertitude et de l'anxiété générées par le degré plus ou moins important d'interculturalité de la communication. Un autre modèle prometteur est la CAT (*Communication Accommodation Theory*) de Giles et ses collègues (Gallois, Giles, Jones, Cargile & Ota, 1995), qui intègre la dimension micro et la dimension macro dans un même cadre théorique,

reliant l'accommodation du comportement de communication aux conditions sociostructurelles du contexte de la relation, dont notamment l'histoire des relations entre les groupes d'appartenance des interactants. Ainsi, suivant sa perception des enjeux psychosociaux de la relation intergroupe, l'interactant cherchera à adapter son comportement de communication à celui de son partenaire d'interaction (convergence) ou, au contraire, à accentuer les différences (divergence) afin de signaler son identité culturelle. Quant à Ting-Toomey (1993), elle propose de concevoir la communication sous l'angle d'un processus de négociation d'identités, les interactants devant notamment gérer dans l'interaction la dialectique entre l'inclusion et la différenciation<sup>2</sup>, dialectique importante pour l'estime de soi et le sens de cohérence de son identité.

Même si les approches diffèrent, le paradigme dominant jusqu'à aujourd'hui dans les recherches sur la communication interculturelle a été celui de la psychologie positiviste, la culture étant généralement traitée comme une variable dépendante ou indépendante, antérieure et extérieure à l'individu, et rarement comme un processus construit dans et par l'activité des individus. La même remarque peut être faite par rapport à la conceptualisation de la communication : la domination du champ par les psychologues, dénoncée par exemple par Dinges (1983) et Kim (1988), a également relégué la communication au statut de variable dépendante (on s'intéresse alors à l'effet des variables de personnalité sur le résultat de la communication), et l'on a dans les trois premiers courants trop souvent perdu de vue le processus ou la dynamique de la communication. Plusieurs indices indiquent que la communication interculturelle se trouve aujourd'hui à un stade crucial de son développement scientifique (Hart, 1997). Les apports les plus intéressants me semblent provenir d'une part de ces chercheurs qui tentent de remettre au centre la question de la dynamique et du processus de la communication interculturelle (Gallois *et al.*, 1995 ; Gudykunst, 1995), et d'autre part des chercheurs qui revendiquent une approche subjectiviste de la communication, concevant la communication non pas tant comme échange de messages mais comme négociation d'identités (Collier, 1994 ; Ting-Toomey, 1993). Le paradigme positiviste est peu à peu remis en question et le champ de la communication interculturelle semble s'ouvrir de plus en plus (voir par exemple Katriel, 1995) à des références largement présentes dans les autres champs des sciences de la communication mais très curieusement quasi absentes de la communication interculturelle anglophone : je veux parler notamment de l'ethnométhodologie et de l'interactionnisme symbolique, qui construisirent leur notoriété il y a déjà plusieurs décennies avec des auteurs comme Blumer (1969), Garfinkel (1967), Goffman (1973) et Gumperz (1982).

2. Qui peut être rapprochée d'un des antagonismes fondamentaux relevés par Demorgon (1996) : l'antagonisme entre ouverture / fermeture.

## LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE, ABSENTE DES SCIENCES DE LA COMMUNICATION FRANCOPHONES

En France et, dans une mesure bien plus modeste, en Suisse<sup>3</sup>, les sciences de la communication sont traditionnellement avant tout dédiées à l'étude de la communication de masse et particulièrement des médias, avec une approche à dominante sociologique. On parle d'ailleurs plus volontiers des « sciences de l'information et de la communication ». Mais lorsque la sociologie de la communication s'est détournée des théories structuro-fonctionnalistes pour se tourner vers des approches réhabilitant les acteurs de la communication et leurs rapports intersubjectifs, son chemin a croisé celui des linguistes qui s'étaient eux détournés de la linguistique structurale pour la linguistique communicationnelle ou « pragmatico-énonciative » (voir Baylon & Mignot, 1994 ; Mattelart & Mattelart, 1995). Ainsi, sociologie et linguistique sont les deux disciplines fondamentales de référence des sciences de la communication francophones, la communication interpersonnelle et, encore plus, la communication interculturelle en étant quasiment absentes car, comme le remarque non sans ironie Winkin<sup>4</sup> :

[...] leur reconnaissance en France ne va pas de soi. La communication interpersonnelle est encore souvent perçue comme « l'affaire des psy » et la communication interculturelle, celle des « socio-cul » qui s'occupent des immigrés. Il faut donc, sans reproduire artificiellement le développement institutionnel de ces disciplines aux États-Unis, montrer que l'interpersonnel et l'interculturel sont des objets de savoir – pourvu qu'ils soient construits théoriquement – et que ces savoirs exigent une matrice disciplinaire spécifique, au sein des sciences de la communication. (1993, p. 415)

Winkin (1987) n'est pas tendre avec la communication interculturelle telle qu'elle s'est développée aux États-Unis : il la qualifie de « discipline semi-académique, semi-pratique (...) : conceptualisation maigre mais exemples nombreux, prêts à se transformer en conseils pour une audience tournée vers la vie économique et administrative » (p. 5). Il va même jusqu'à affirmer que, par la faute d'une théorisation insuffisante, « il faut tout refaire » (1993, p. 416). Dans un numéro spécial de la revue *Sciences Humaines* consacré à la communication, Winkin (1997) ne présente d'ailleurs pas la communication interculturelle nord-américaine mais ce qu'il appelle « l'anthropologie de la communication », aussi appelée ethnographie de la communication, qui peut être définie comme « l'étude de la parole en tant que

3. Où ce n'est qu'en 1996, au moment de la fondation de l'Université de la Suisse italienne, qu'a été créée la seule et unique Faculté des Sciences de la Communication de Suisse.

4. Winkin est un des très rares auteurs francophones qui n'ignore pas la communication interculturelle nord-américaine.

phénomène culturel » (Baylon & Mignot, 1994, p. 251). Or c'est justement dans l'ethnographie de la communication que se trouve l'origine de la notion de compétence de communication, développée par Hymes (1984) sur la base de la distinction opérée par Chomsky entre compétence et performance, et reprise à son propre compte par le courant de la compétence interculturelle.

Le moins que l'on puisse dire est que les sciences de la communication francophones ne réservent pas un très bon accueil à la communication interculturelle (voir par exemple Gaudier, 1993), dans le cas plutôt rare où elles ne l'ignorent pas tout simplement. Mais l'intérêt pour les questions soulevées par la communication interculturelle semble néanmoins se développer parmi les chercheurs francophones en sciences de la communication, comme on peut le voir dans la citation suivante, extraite d'un entretien avec D. Wolton, directeur du programme sur les sciences de la communication du CNRS français :

Aujourd'hui, le problème central est l'identité. Or on se méfie de l'identité en l'assimilant à l'identité haineuse d'hier, alors qu'elle est tout simplement la condition culturelle à l'acceptation d'une communication omniprésente. Il y a un changement de problématique de l'identité. Mais avec la communication, de toute façon, ce sont les problèmes culturels qui seront les plus importants. (Dortier, 1997, p. 17)

## LA PSYCHOLOGIE DES CONTACTS DE CULTURES, L'ALTER EGO DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE

Comme on l'a vu ci-dessus, ce n'est pas tellement au sein des sciences de la communication qu'il faut chercher l'*alter ego* francophone de l'*intercultural communication*, mais plutôt au sein des approches interculturelles, incarnées en quelque sorte par l'Association pour la recherche interculturelle (ARIC). Dans cette association se retrouvent notamment une grande partie des chercheurs travaillant sur ce qu'il est maintenant coutume d'appeler la psychologie des contacts de cultures, qui a d'ailleurs donné lieu à la création par Vinsonneau (voir par exemple Vinsonneau, 1990 ; Camilleri & Vinsonneau, 1996) d'une nouvelle association, plus spécifique, l'Association internationale de psychologie scientifique pour l'étude des contacts de cultures (AIPSECC).

Pourtant, lorsque les chercheurs « interculturalistes » francophones (à l'exception de Mauviel, 1987, 1989 ; Ouellet, 1984) parlent de communication interculturelle (Abdallah-Pretceille & Camilleri, 1994 ; Abdallah-Pretceille & Porcher, 1996, 1999 ; Camilleri, 1989 ; Ladmiral & Lipiansky, 1989 ; Porcher, 1994), ils ne parlent pas de la communication interculturelle

telle qu'elle s'est développée aux États-Unis. Une certaine méfiance peut être la raison de ce silence : parmi les chercheurs francophones, le champ de la communication interculturelle « à l'américaine » est très souvent réduit à une approche de formation d'adultes, utilitariste et toute dévouée à la formation des *global managers* (Gauthey & Ratiu, 1989 ; Schneider & Barsoux, 1997) et aux objectifs de la mondialisation. De plus, les chercheurs francophones « interculturalistes » ne s'identifient pas aux sciences de la communication, mais généralement plutôt aux sciences de l'éducation (identification parfois difficile, qui fait l'objet du présent volume de *Raisons Éducatives* !), et / ou aux disciplines des sciences sociales bien établies comme la psychologie, la socio- ou psycholinguistique ou l'anthropologie.

Plutôt que de s'intéresser à l'interaction interindividuelle et interculturelle comme le font les chercheurs nord-américains, les chercheurs francophones de psychologie des contacts de cultures mettent au centre de leur réflexion la relation, la co-existence entre communautés culturelles différentes vivant dans un même espace social. Les recherches tentent le plus souvent de répondre aux interrogations sociales suscitées par les migrations de populations du Sud vers l'Europe, avec une réflexion importante sur les conditions de réalisation d'une société interculturelle. La question de l'intégration des enfants de migrants à l'école représente le noyau historique de la psychologie des contacts de cultures et a favorisé le développement de l'« éducation interculturelle »<sup>5</sup>. Ceci explique le lien fort qui existe aujourd'hui encore entre les approches interculturelles et les Sciences de l'Éducation, même si les approches interculturelles ne se résument pas au seul domaine de l'éducation ni, encore moins, à la seule éducation interculturelle.

La légitimité des approches interculturelles francophones n'est pas pour autant assurée, et les chercheurs francophones se débattent avec des critiques parfois sévères provenant des chercheurs des sciences sociales établies (psychologie, sociologie, linguistique, etc.) ou elles-mêmes en quête de légitimation (sciences de l'éducation, sciences de la communication), probablement agacés par la remise en question de l'universalité de leurs concepts et théories par les chercheurs « interculturalistes ». En effet, à la défense de ces derniers, on remarquera qu'une bonne part des critiques faites aux recherches interculturelles peuvent être attribuées à des oppositions idéologiques, les chercheurs des approches interculturelles étant en quelque sorte des marginaux dans une société où domine l'idéologie universaliste et où il est fort malvenu de parler de cultures (Mauviel, 1984 ;

5. À laquelle correspond aux États-Unis la *multicultural education* (voir par exemple Banks & Lynch, 1986), qui s'est développée sans qu'il n'y ait de contacts avec l'*intercultural communication*.

Todorov, 1989 ; Wieviorka, 1996). D'autre part, beaucoup de chercheurs francophones qui déconsidèrent « l'interculturel » se sont probablement arrêtés à l'interculturel militant des premières années de ce qui s'appelait la « pédagogie interculturelle », sans voir qu'un projet à l'origine politique et pratique pouvait fort bien mener à une réflexion scientifique dont la qualité n'a pas à rougir de la comparaison avec des recherches faites dans d'autres domaines de recherche. Ainsi, pour Porcher (1999) :

L'interculturel, si longtemps négligé, voire critiqué avec arrogance par les tenants auto-proclamés de l'orthodoxie, s'est aujourd'hui imposé, et les mêmes qui le plaçaient au rang des divagations, le brandissent désormais comme un enjeu-phare dont, bien entendu, ils seraient les inventeurs et les desservants. (p. 209)

Cependant, l'autocritique est toujours d'actualité pour les chercheurs « interculturalistes », telle McAndrew (1999) qui, si elle reconnaît que le champ de l'interculturel est indissociable d'un positionnement éthique sur la société, s'inquiète de « l'empire du discours normatif face à la faiblesse des études empiriques » (p. 295). En ne confrontant pas suffisamment leurs modèles conceptuels avec la réalité du terrain social, les chercheurs « interculturalistes » prêtent le flanc à la critique :

Nous sommes donc très mal préparés à répondre aux questionnements et aux attaques en règle auxquels est soumis aujourd'hui l'interculturel quant à sa légitimité, notamment en France mais aussi, bien que dans une moindre mesure, [...] en Amérique du Nord. (McAndrew, 1999, p. 297)

Au sein de la recherche interculturelle francophone, les travaux menés dans le contexte de l'Office franco-allemand de la jeunesse (OFAJ) occupent une place à part (voir par exemple Colin & Müller, 1996 ; Demorgon, 1989 ; Ladmiral & Lipiansky, 1989 ; Lipiansky, 1992). Développant une réflexion sur les relations entre groupes culturels à partir d'une pratique d'échanges franco-allemands de jeunes, les chercheurs de l'OFAJ sont dans un certain sens plus proches des préoccupations des auteurs nord-américains, car ils tentent de percer à jour la dynamique de la rencontre interculturelle, mais leur approche est très différente, notamment au niveau des méthodes (observation participante et recherche-action plutôt que méthodes positivistes classiques). À mon sens, les travaux de l'OFAJ mériteraient d'être connus des chercheurs nord-américains qui y trouveraient notamment une riche réflexion sur la différence culturelle et les réactions à la différence, sans les censures de la *political correctness*. Les travaux de l'OFAJ apportent également une contextualisation politique et historique des relations interculturelles (voir particulièrement Demorgon, 1998), contextualisation qui fait tellement défaut aux travaux nord-américains qui donnent souvent l'impression d'étudier des interactions se déroulant dans une apesanteur

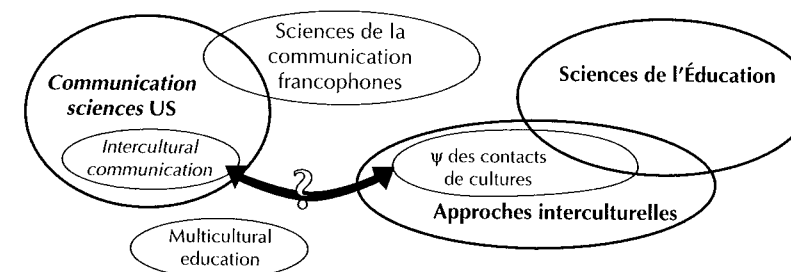
politique et historique. Les travaux de l'OFAJ mériteraient également d'être mieux connus des autres chercheurs francophones, car il s'agit d'une approche novatrice par rapport aux travaux plus classiques sur les contacts de cultures en situation de migration. En effet, un des avantages (et non des moindres) des travaux menés dans le cadre de l'OFAJ est qu'ils se démarquent clairement d'un certain « angélisme interculturel » qui a affaibli la portée de certains travaux francophones des premières heures et qui porte parfois encore ombrage à la réputation de l'ensemble des recherches interculturelles francophones. Plusieurs des chercheurs de l'OFAJ ont contribué avec d'autres à un ouvrage particulièrement riche (Demorgon & Lipiansky, 1999) qui présente un panorama actuel de la psychologie des contacts de cultures ou de ce que l'on appelle souvent « l'interculturel », à l'exception malheureusement de tout le volet que représente la psychologie culturelle comparée.

### DES INSERTIONS DISCIPLINAIRES COMPLEXES ET FRAGILES, PEU FAVORABLES AU DIALOGUE ENTRE LES DEUX TRADITIONS

La comparaison entre les travaux francophones de psychologie des contacts de cultures et les travaux anglophones de communication interculturelle montre des différences importantes dans les questions de recherche ainsi que dans les paradigmes et méthodologies utilisés. Mais ce qui est frappant avant tout, c'est la complémentarité qui apparaît entre les forces et les faiblesses des deux traditions de recherche. Cette complémentarité montre la nécessité que le dialogue remplace enfin l'ignorance mutuelle. Ceci permettrait de développer pleinement la recherche sur les questions interculturelles, dont la pertinence ne peut être mise en doute dans cette période de l'histoire humaine que Demorgon (1998) appelle « l'informationnel mondial », caractérisé par un accroissement vertigineux des possibilités de rencontres et d'échanges interculturels. Cependant, ce dialogue, cet enrichissement mutuel entre l'*intercultural communication* et la psychologie des contacts de cultures est rendu difficile par les insertions disciplinaires complexes et fragiles de ces deux traditions de recherche, représentées dans la figure 1 (voir p. 77).

En effet, si aux États-Unis la communication interculturelle s'est développée au sein des sciences de la communication et qu'elle y a maintenant sa place, cette insertion ne découle pas d'un choix scientifiquement raisonné, comme le démontre Leeds-Hurwitz (1990) dans son analyse de l'histoire du développement du champ de la communication interculturelle. Selon elle, cette insertion relèverait plutôt du concours de circonstances, les sciences de la communication nord-américaines – en tant que champ

Figure 1 : Insertions disciplinaires de l'*intercultural communication* et de la psychologie des contacts de cultures



disciplinaire très récent – s'étant montrées plus ouvertes à accueillir la communication interculturelle que des disciplines établies comme l'anthropologie ou la psychologie. Quant aux sciences de la communication francophones, elles sont bien moins hospitalières pour accueillir une réflexion sur la communication interculturelle : fortement liées à la tradition sociologique française, elles sont peu ouvertes à la dimension psychologique et anthropologique. De plus elles se débattent actuellement dans une crise identitaire importante suscitée par une évolution venue des États-Unis qui les pousse vers le « positivisme gestionnaire » et un « nouvel utilitarisme », crise qui n'est pas faite pour améliorer – bien au contraire – leur perception de la communication interculturelle :

Il en résulte que le champ dans son ensemble éprouve de plus en plus de difficultés à se dégager d'une image instrumentale et à conquérir une véritable légitimité comme objet de recherche à part entière, traité comme tel, avec la prise de distance indissociable d'une démarche critique. (Mattelart & Mattelart, 1995, p.108)

Si l'insertion de la communication interculturelle au sein des sciences de la communication ne semble pas être remise en question aux États-Unis, il n'est pourtant pas certain que l'*intercultural communication* trouve réellement dans les sciences de la communication nord-américaines qui l'ont accueillie les meilleures conditions pour assurer son développement futur. En effet, la communication interculturelle se trouve, ensemble avec la communication interpersonnelle, un peu isolée dans un champ disciplinaire tout de même dominé par les questions relevant de la communication de masse et des nouvelles technologies de l'information, et où les disciplines de référence de la communication interpersonnelle interculturelle (en premier lieu la psychologie, et l'anthropologie) sont peu présentes. Cet isolement au sein des sciences de la communication a pour conséquence que la communication interculturelle s'y développe d'une façon peut-être trop

autonome, coupée notamment de tout le champ aux préoccupations pour-tant très proches qu'est la *multicultural education*, coupée également de la recherche interculturelle francophone qui se développe dans d'autres champs disciplinaires que les sciences de la communication. Or un tel isolement est bien le comble lorsqu'on a précisément la communication comme objet de recherche.

Dans la tradition francophone, les approches interculturelles – au sein desquelles se trouve la psychologie des contacts de cultures – sont très souvent liées historiquement et institutionnellement aux sciences de l'éducation. De cette intersection entre les approches interculturelles et les sciences de l'éducation sont nées les approches interculturelles en éducation. La présence de la recherche sur les contacts interculturels en sciences de l'éducation me semble particulièrement féconde, tout d'abord parce que l'éducation est elle-même un lieu de contact et de communication par excellence, et ensuite parce qu'une part importante des travaux de la psychologie des contacts de cultures (avec l'éducation interculturelle) tout comme de la communication interculturelle (avec l'*intercultural training*) a toujours porté sur la recherche de pratiques de formation susceptibles d'améliorer les relations interculturelles. Mais les sciences de l'éducation ne sont pas non plus épargnées par les difficultés d'identité et de reconnaissance, comme en témoigne le premier volume de *Raisons Éducatives* (Hofstetter & Schneuwly, 1998). Et l'insertion des approches interculturelles n'y est pas non plus toujours évidente, notamment aux yeux des chercheurs des autres domaines des sciences de l'éducation, qui ont souvent quelque peine à cerner cette nébuleuse interculturelle qui prétend toucher également d'autres champs que l'éducation.

On le voit bien, les insertions disciplinaires très différentes et à chaque fois complexes de l'*intercultural communication* ainsi que de la psychologie francophone des contacts de cultures ne sont pas pour faciliter un dialogue interdisciplinaire et interculturel, pourtant nécessaire au développement de ces deux traditions de recherche.

## CONCLUSION

« Apprendre à vivre ensemble, apprendre à vivre avec les autres », voilà un des piliers de l'éducation définis par une commission d'experts internationaux réunis par l'UNESCO (Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, 1996). Cet objectif (non seulement éthique mais tout bonnement vital pour l'avenir de l'humanité) ne peut être atteint par de seules bonnes paroles et recommandations morales ; c'est bien ce qu'ont compris depuis plusieurs années les chercheurs francophones en psychologie des contacts de cultures qui travaillent principalement sur les questions

posées par la diversité socio-culturelle apportée par les migrations, ainsi que les chercheurs anglophones étudiant la gestion de la diversité culturelle dans la communication interpersonnelle. Ces approches sont complémentaires et, mises en commun, constitueraient un apport important, notamment pour les sciences de l'éducation. Mais pour que cette mise en commun puisse se faire, encore faudrait-il que les chercheurs des deux traditions pratiquent pour eux-mêmes cette communication interdisciplinaire et interculturelle qu'ils étudient, ce qui reste encore à réaliser. Il faudrait pour cela que les chercheurs parviennent à se décentrer par rapport à leur insertion disciplinaire et institutionnelle habituelle et comprennent les raisons historiques et culturelles des différences existant entre l'approche francophone et l'approche anglophone des contacts interculturels, différences qui devraient enrichir le dialogue et favoriser le développement de la recherche interculturelle plutôt que susciter méfiances et jugements hâtifs.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abdallah-Pretceille, M. & Camilleri, C. (1994). La communication interculturelle. In C. Labat & G. Vermès (Éd.), *Cultures ouvertes, sociétés interculturelles. Du contact à l'interaction* (pp. 47-51). Paris : L'Harmattan.
- Abdallah-Pretceille, M. & Porcher, L. (1996). *Éducation et communication interculturelle*. Paris : PUF.
- Abdallah-Pretceille, M. & Porcher, L. (Éd.). (1999). *Diagonales de la communication interculturelle*. Paris : Anthropos Economica.
- Ady, J. C. (1995). Toward a differential demand model of sojourner adjustment. In R. L. Wiseman (Ed.), *Intercultural communication theory* (pp. 92-114). Thousand Oaks : Sage.
- Banks, J. A. & Lynch, J. (1986). *Multicultural education in Western societies*. London : Holt Education.
- Baylon, C. & Mignot, X. (1994). *La communication*. Paris : Nathan.
- Bennett, J. M. (1986). Modes of cross-cultural training : conceptualizing cross-cultural training as education. *International Journal of Intercultural Relations*, 10(2), 117-134.
- Bennett, J. M. (1993). Cultural marginality : identity issues in intercultural training. In R. M. Paige (Ed.), *Education for the intercultural experience* (pp. 109-135). Yarmouth, ME : Intercultural Press.
- Bennett, M. J. (1979). Overcoming the Golden Rule : sympathy and empathy. In D. Nimmo (Ed.), *Communication Yearbook* (Vol. 3, pp. 407-422). Washington DC : International Communication Association.
- Bennett, M. J. (1994). Towards ethnorelativism : a developmental model of intercultural sensitivity. In R. M. Paige (Ed.), *Education for the intercultural experience* (pp. 21-71). Yarmouth ; ME : Intercultural Press.

- Berger, C. R. & Gudykunst, W. B. (1991). Uncertainty and communication. In B. Dervin & M. J. Voigt (Eds), *Progress in communication sciences* (Vol. X, pp. 21-66). Norwood, NJ : Ablex.
- Berry, J. W. & Sam, J. (1997). Acculturation and adaptation. In J. W. Berry, M. H. Segall & C. Kagitçibasi (Eds), *Handbook of cross-cultural psychology* (2nd edition, Vol. 3, Social psychology, pp. 291-326). Boston : Allyn & Bacon.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism : perspective and method*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Camilleri, C. (1989). La communication dans la perspective interculturelle. In C. Camilleri & M. Cohen-Emerique (Éd.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* (pp. 363-398). Paris : L'Harmattan.
- Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie. In C. Camilleri, J. Kastersztejn, E. M. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti & A. Vasquez, *Stratégies identitaires* (pp. 85-110). Paris : PUF.
- Camilleri, C. (1999). Stratégies identitaires : les voies de la complexification. In M.-A. Hily & M.-L. Lefebvre (Éd.), *Identité collective et altérité. Diversité des espaces / spécificité des pratiques* (pp. 197-211). Paris : L'Harmattan.
- Camilleri, C. & Vinsonneau, G. (1996). *Psychologie et culture : concepts et méthodes*. Paris : Armand Colin.
- Chen, G.-M. & Starosta, W. J. (1996). Intercultural communication competence : a synthesis. *Communication yearbook*, 19, 353-383.
- Colin, L. & Müller, B. (Éd.). (1996). *La pédagogie des rencontres interculturelles*. Paris : Anthropos / Economica.
- Collier, M. J. (1994). Cultural identity and intercultural communication. In L. A. Samovar & R. E. Porter (Ed.), *Intercultural communication. A reader* (pp. 37-45). Belmont, CA : Wadsworth.
- Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle. (1996). *L'Éducation. Un trésor est caché dedans*. Paris : UNESCO / Odile Jacob.
- Dasen, P. R. & Retschitzki, J. (1989). Recherches interculturelles : une association, un colloque. In C. Clanet (Éd.), *Socialisation et cultures* (pp. 9-16). Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Demorgon, J. (1989). *L'exploration interculturelle. Pour une pédagogie internationale*. Paris : Armand Colin.
- Demorgon, J. (1996). *Complexité des cultures et de l'interculturel*. Paris : Anthropos-Economica.
- Demorgon, J. (1998). *L'histoire interculturelle des sociétés*. Paris : Anthropos.
- Demorgon, J. & Lipiansky, E.-M. (Éd.). (1999). *Le guide de l'interculturel en formation*. Paris : Retz.
- Dinges, N. (1983). Intercultural competence. In D. Landis & R. W. Brislin (Ed.), *Handbook of intercultural training* (Vol. 1, pp. 176-202). New York : Pergamon.

- Dortier, J.-F. (1997). Entretien avec Dominique Wolton. *Sciences Humaines, Hors-série n°16* (mars/avril), 16-17.
- Furnham, A. & Bochner, S. (1986). *Culture shock : Psychological reactions to unfamiliar environments*. London : Methuen.
- Gallois, C., Giles, H., Jones, E., Cargile, A. C. & Ota, H. (1995). Accomodating to intercultural encounters. Elaborations and extensions. In R. L. Wiseman (Ed.), *Intercultural communication theory* (Vol. 29, pp. 115-147). Thousand Oaks : Sage.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Englewoods Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Gaudier, J.-P. (1993). Tendances actuelles de la recherche en communication interculturelle en France. In L. Sfez (Éd.), *Dictionnaire critique de la communication* (Vol. 1, pp. 502-503). Paris : PUF.
- Gauthey, F. & Ratiu, I. (1989). Impact des différences culturelles sur l'organisation et le management. In C. Camilleri & M. Cohen-Emerique (Éd.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* (pp. 311-334). Paris : L'Harmattan.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minuit.
- Grove, C. L. & Torbiörn, I. (1985). A new conceptualization of intercultural adjustment and the goals of training. *International Journal of Intercultural Relations*, 9, 205-233.
- Gudykunst, W. B. (1995). Anxiety / Uncertainty Management (AUM) Theory. Current status. In R. L. Wiseman (Ed.), *Intercultural communication theory* (Vol. 29, pp. 8-58). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Gudykunst, W. B., Ting-Toomey, S. & Nishida, T. (Ed.). (1996). *Communication in personal relationships across cultures*. London : Sage.
- Gumperz, J. J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hall, E. T. (1978). *La dimension cachée*. (1<sup>re</sup> édition en anglais : 1966, New York : Doubleday). Paris : Seuil.
- Hall, E. T. (1979). *Au-delà de la culture*. (1<sup>re</sup> édition en anglais : 1976, New York, Doubleday). Paris : Seuil.
- Hall, E. T. (1984). *La danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*. (1<sup>re</sup> édition en anglais : 1983, New York : Doubleday / Anchor Books). Paris : Seuil.
- Harrison, J. K., Chadwick, M. & Scalles, M. (1996). The relationship between cross-cultural adjustment and the personality variables of self-efficacy and self-monitoring. *International Journal of Intercultural Relations*, 20(2), 167-188.
- Hart, W. B. (1997, May 26). *A brief history of intercultural communication : a paradigmatic approach*. [Page Web]. Accès : <http://www.unm.edu/~wbhart/histicc2.htm>. (02.03.98).
- Hofstede, G. (1980). *Culture's consequences : International differences in work-related values*. Beverly Hills, CA : Sage.



- Hofstetter, R. & Schneuwly, B. (Éd.). (1998). *Le pari des sciences de l'éducation*. (Raisons Éducatives, Vol. 1). Bruxelles : De Boeck Université.
- Hymes, D. (1984). *Vers la compétence de communication* (Traduction de textes datant de 1973 et 1982). Paris : Hatier-Crédif.
- Imahori, T. D. & Lanigan, M. L. (1989). Relational model of intercultural communication competence. *International Journal of Intercultural Relations*, 12, 233-246.
- Katriel, T. (1995). From « context » to « contexts » in intercultural communication research. In R. L. Wiseman (Ed.), *Intercultural communication theory* (Vol. 29, pp. 271-285). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Kealey, D. J. (1989). A study of cross-cultural effectiveness : theoretical issues, practical applications. *International Journal of Intercultural Relations*, 13, 397-428.
- Kim, M.-S. (sous presse). Non-Western perspectives on human communication : implications for theory. In M. Asante, V. Millhouse & P. O. Nwoso (Eds), *The handbook of intercultural communication*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Kim, Y. Y. (1988). *Communication and cross-cultural adaptation : an interdisciplinary approach*. Philadelphia, PA : Multilingual Matters.
- Kim, Y. Y. (1995). Cross-cultural adaptation. An integrative theory. In R. L. Wiseman (Ed.), *Intercultural communication theory* (Vol. 29, pp. 170-193). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Koester, J. & Olebe, M. (1988). The Behavioral Assessment Scale for Intercultural Communication Effectiveness. *International Journal of Intercultural Relations*, 12, 233-246.
- Ladmiral, J.-R. & Lipiansky, E. M. (1989). *La communication interculturelle*. Paris : Armand Colin.
- Leeds-Hurwitz, W. (1990). Notes in the history of intercultural communication : the Foreign Service Institute and the mandate for intercultural training. *Quarterly Journal of Speech*, 76, 262-281.
- Lipiansky, E. M. (1992). *Identité, communication*. Paris : PUF.
- Martin, J. N. (1989). Behavioral categories of intercultural communication competence : everyday communicator's perceptions. *International Journal of Intercultural Relations*, 13, 303-332.
- Mattelart, A. & Mattelart, M. (1995). *Histoire des théories de la communication*. Paris : La Découverte.
- Mauviel, M. (1984). Les Français et la diversité culturelle. *Éducation permanente*, 75, 67-82.
- Mauviel, M. (1987). La communication interculturelle : constitution d'une nouvelle discipline. *Cahiers de Sociologie Économique et Culturelle*, 7, 45-68.
- Mauviel, M. (1989). La communication interculturelle : approche conceptuelle. *Intercultures*, 7, 39-57.
- McAndrew, M. (1999). L'éducation et la diversité socioculturelle : un champ de recherche et d'intervention en redéfinition ? In M.-A. Hily & M.-L. Lefebvre (Éd.), *Identité collective et altérité. Diversité des espaces / spécificité des pratiques* (pp. 285-304). Paris : L'Harmattan.
- Ogay, T. (2000). *De la compétence à la dynamique interculturelles. Des théories de la communication interculturelle à l'épreuve d'un échange de jeunes entre Suisse romande et alémanique*. Berne : Peter Lang.
- Ouellet, F. (1984). Éducation, compréhension et communication interculturelles : essai de clarification des concepts. *Éducation permanente*, 75, 47-65.
- Porcher, L. (1994). La communication interculturelle au carrefour des générations. In C. Labat & G. Vermes (Éd.), *Cultures ouvertes, sociétés interculturelles. Du contact à l'interaction* (pp. 52-61). Paris : L'Harmattan.
- Porcher, L. (1999). Médias médiateurs, médias intermédiaires. In M. Abdallah-Pretceille & L. Porcher (Éd.), *Diagonales de la communication interculturelle* (pp. 209-226). Paris : Anthropos / Economica.
- Redmond, M. V. (1989). The functions of empathy (decentering) in human relations. *Human Relations*, 42(7), 593-605.
- Rogers, E. M. & Steinfatt, T. M. (in press). *Intercultural communication*. Prospect Heights, IL : Waveland Press.
- Ruben, B. D. (1976). Assessing communication competency for intercultural adaptation issues. *Group and Organizational Studies*, 1, 334-354.
- Ruben, B. D. & Kealey, D. J. (1979). Behavioral assessment of communication competency and the prediction of cross-cultural adaptation. *International Journal of Intercultural Relations*, 3, 15-47.
- Schneider, S. & Barsoux, J.-L. (1997). *Managing across cultures*. London : Prentice Hall.
- Searle, W. & Ward, C. (1990). The prediction of psychological and socio-cultural adjustment during cross-cultural transitions. *International Journal of Intercultural Relations*, 14, 449-464.
- Spitzberg, B. H. (1994). A model of intercultural communication competence. In L. A. Samovar & R. E. Porter (Ed.), *Intercultural communication. A reader* (7 ed., pp. 347-359). Belmont, CA : Wadsworth.
- Ting-Toomey, S. (1993). Communicative resourcefulness. An identity negotiation perspective. In R. L. Wiseman & J. Koester (Ed.), *Intercultural communication competence* (Vol. XVII, pp. 72-111). Newbury Park, CA : Sage.
- Todorov, T. (1989). *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Seuil.
- Triandis, H. C. (1995). *Individualism & collectivism*. Boulder : Westview Press.
- Vinsonneau, G. (1990). Psychologie sociale et conflit interethnique. *Migrants-Formation*, 80, 17-41.
- Wieviorka, M. (Éd.). (1996). *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*. Paris : La Découverte.

- Winkin, Y. (1987). Le développement de la « communication interculturelle » aux États-Unis : un aperçu critique. *Les Cahiers de SIETAR-France*, 2, 3-13.
- Winkin, Y. (1993). Communication interpersonnelle et interculturelle. In L. Sfez (Éd.), *Dictionnaire critique de la communication* (Vol. 1, pp. 413-515). Paris : PUF.
- Winkin, Y. (1997). Vers une anthropologie de la communication. *Sciences Humaines* (Hors-série n°16), 20-23.

## **Perspective sur la psychologie interculturelle comparative<sup>1</sup>**

**Hélène Martin**  
**Université de Lausanne**

### **INTRODUCTION**

La science possède les caractéristiques de tous les phénomènes sociaux. D'une part, elle se développe dans les limites de ce qu'un contexte socio-historique rend pensable et, d'autre part, elle est le lieu et l'enjeu de rapports de force, bien qu'elle tente de s'élever au-dessus des réalités afin de faire de ces dernières des objets de réflexion. Aussi est-il nécessaire – ne serait-ce que pour justifier son choix épistémologique – lorsqu'on adopte un cadre théorique, d'être le plus possible conscient de ce qui le détermine, aussi bien au niveau général d'une conception du monde qu'à celui, plus particulier, de sa place dans un contexte institutionnel, c'est-à-dire dans un réseau de relations, de groupes et dans des débats d'idées. En effet, s'il ne tente pas de contextualiser son cadre de références, le chercheur risque d'adopter une position paradoxale : son travail de questionnement et d'objectivation de la réalité sera mené depuis une position naïve, voire dogmatique. Une telle attitude serait non seulement contradictoire mais également peu fructueuse puisqu'elle ne permettrait pas au chercheur de revenir de manière constructive, à partir de sa propre expérience de recherche, sur certains éléments du cadre théorique qu'il utilise.

---

1. Je tiens à remercier le Professeur Pierre Dasen ainsi que Véronique Schmukle et Marcelo Valli pour leurs lectures attentives et leurs remarques essentielles.